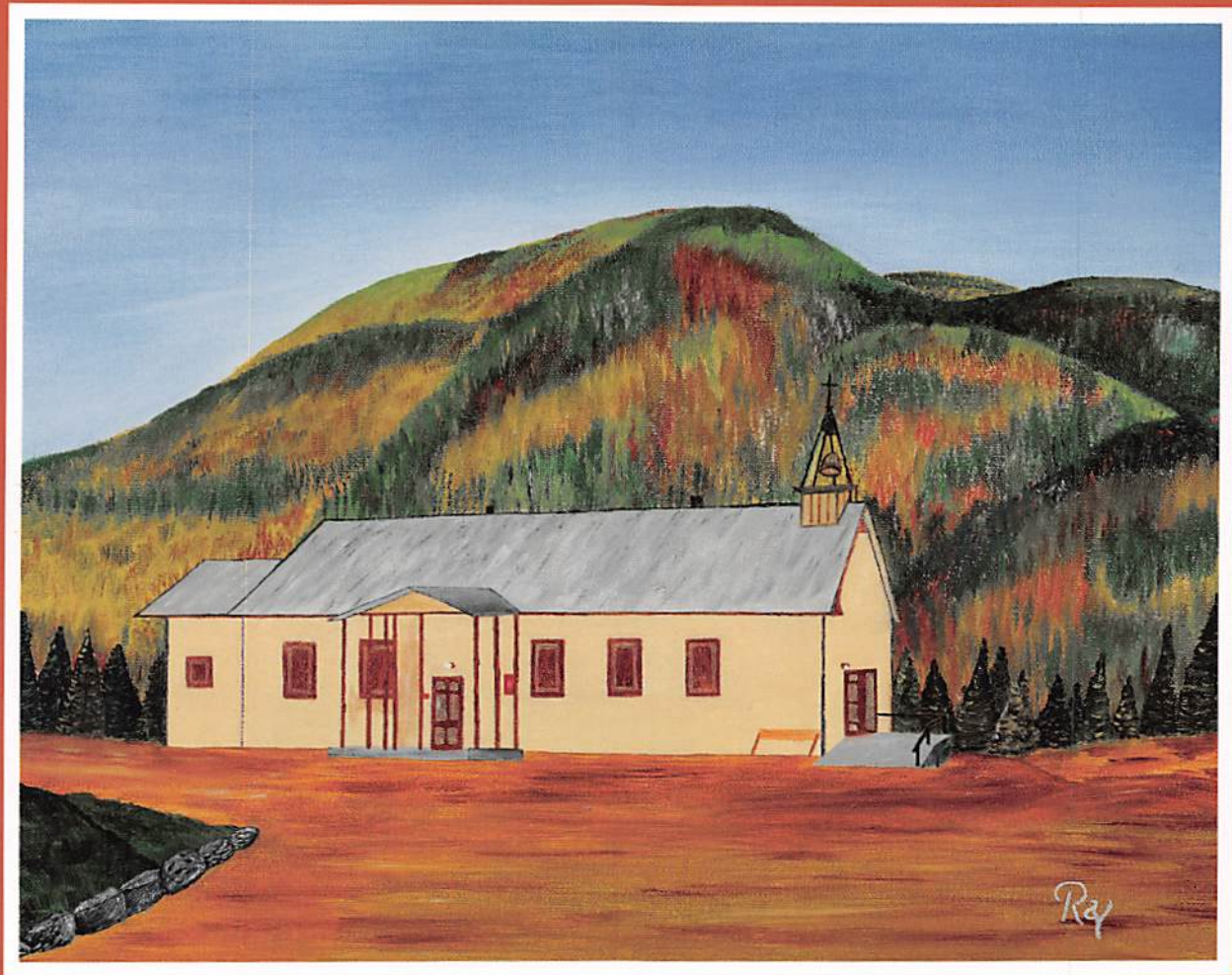


91124

REVUE D'HISTOIRE DE CHARLEVOIX

Numéro 40

Mai 2002



*Le canton Sagard
(1932 - 2002)*

Sagard dans la circonscription électorale de Charlevoix



Coll. SHC

Chapelle de Sagard

Chutes de Sagard



Coll. SHC

La population de Sagard est issue pour une grande part de Charlevoix.

Le canton Sagard fait partie de la Municipalité Régionale de Comté de Charlevoix-Est.

Suite à une décision de la Commission de la représentation électorale du Québec, le canton Sagard sera lors de la prochaine élection générale intégré à la circonscription de Charlevoix.

Bienvenue aux électrices et électeurs de Sagard!

ROSAIRE BERTRAND
Député de Charlevoix
Ministre délégué responsable
de la région de la Capitale Nationale

Québec 

Revue d'histoire de Charlevoix

Mai 2002, Numéro 40
7,50\$ l'exemplaire

Comité de rédaction
Serge Gauthier
Christian Harvey
Camil Savard

Collaborateurs
Abbé Bertrand Fournier
Christian Harvey

**Conseil d'administration de la Société
d'histoire de Charlevoix**
Serge Gauthier, Président
Jean-François Racine, Vice-président
Christian Harvey, Secrétaire-trésorier
Caroline Gaudreault
Réjean Godin
Jean Tremblay

Page-couverture :
Tableau " Chapelle de Sagard "
Réalisé par Raymond-Marie Tremblay
de Saint-Siméon à l'occasion du 70 ième
anniversaire de Sagard

La *Revue d'histoire de Charlevoix* reconnaît
l'aide financière du gouvernement du
Canada, par l'entremise du Programme
d'aide aux publications (PAP), pour ses
dépenses d'envoi postal. La Société
d'histoire de Charlevoix est membre de la
Fédération des sociétés d'histoire du
Québec.

Adresse :
C.P. 172, La Malbaie (Québec) G5A 1T7
Téléphone : (418) 439-0647
Télécopieur : (418) 439-1110
Courriel : shdc@cite.net
Web : www.charlevoix.net/
societedhistoiredecharlevoix

Bureau de la SHC :
Le bureau de la Société d'histoire de
Charlevoix est situé au 99-A Principale à
l'école de Saint-Aimé-des-Lacs. Les
Archives de la Société d'histoire de
Charlevoix peuvent être consultées en
prenant rendez-vous au préalable.

Abonnement :
25\$ par année. La *Revue d'histoire de
Charlevoix* paraît 4 fois par année.

Impression : La *Revue d'histoire de
Charlevoix* est mise en page, montée et
imprimée par l'Imprimerie de Charlevoix
Inc. de La Malbaie. Port de retour garanti.
Envoi de publication (PAP). Enregistrement
no. 0728039.

Dépôt légal 2^e trimestre 2002
ISSN 0823-2183
Tous droits réservés à la SHC

Présentation

Sagard, pays pittoresque, contrée magique pour les amateurs de chasse, de pêche et de grand air. Sagard est un secteur de villégiature mais aussi, il ne faut pas l'oublier, un lieu d'enracinement où une population permanente s'est établie. C'est, en effet, les 70 années d'histoire du Canton Sagard (1932-2002) que célèbre ce numéro 40 de la *Revue d'histoire de Charlevoix*.

Depuis quelques années déjà, le Canton Sagard accueille les grands de ce monde. La revue montréalaise *L'Actualité* (15 mars 1999, p. 28-36) a présenté en détail le domaine du financier canadien Paul Desmarais érigé à Sagard. De ce fait, Sagard attire davantage les regards et suscite bien des interrogations: quel est ce lieu? Possède-t-il une histoire? Le nom Sagard est utilisé même par Maurice Druon de l'Académie Française dans un poème:

*Neige éclatante et lacs gelés
Splendeur blanche offerte au regard
As-tu rêvé, ensorcelé
Le sublime hiver de Sagard*

Ce numéro 40 de la *Revue d'histoire de Charlevoix* raconte donc l'histoire de la communauté de Sagard. Il y est question de son courage, de son travail inlassable, de sa volonté ferme d'habiter ce territoire situé à proximité de Saint-Siméon et parcouru par les automobilistes empruntant la route 170 en direction du Royaume du Saguenay. Il est vrai que Sagard est pour la plupart d'entre nous un lieu de passage. Pour sa population permanente d'environ 175 habitants c'est plutôt un milieu de vie que nous avons voulu mieux connaître. Bienvenue à Sagard! 70 ans d'histoire c'est un témoignage unique, un secret trop bien gardé qu'il convient de révéler avec ce numéro 40 de la *Revue d'histoire de Charlevoix*.

Je vous souhaite une bonne lecture!

SERGE GAUTHIER
Président de la Société d'histoire de Charlevoix

Cher ami (e)

Découvrir Sagard c'est de prendre le temps de s'y arrêter. Ouvrir notre cœur à ses montagnes, ses rivières, ses lacs, ses ruisseaux pour entrevoir une source jaillissante de vie. Tout pourrait passer inaperçu. Mais, au creux de ses vallées, il y a l'espérance de bâtir un chez-soi. Des gens qui cherchent à devenir et à advenir devant les splendeurs de leur paysage.

Forgés à l'image de leurs montagnes, des gens solides jusqu'à l'éternité ont bâti et habité un coin de pays qui est leur au prix de leurs joies et de leurs peines.

Aujourd'hui votre histoire peut devenir un lieu qui peut vous ouvrir à l'autre et à votre avenir puisque le présent de vos rêves rejoint à quelque part ceux de vos ancêtres.

Même si je ne suis que de passage avec vous, c'est avec joie comme représentant de votre église que je veux vous confirmer dans cette espérance de vivre aujourd'hui pour que demain résonne encore de vos rêves.

Gervais Cantin, ptre
Administrateur de Petit-Saguenay
et de Saint Isidore de Sagard

Cette parution de la *Revue d'histoire de Charlevoix* a été possible grâce à l'appui de : Monsieur Rosaire Bertrand, ministre responsable de la région de la Capitale Nationale et député de Charlevoix, Power Corporation, Camil Savard, MRC de Charlevoix-Est, Raymond-Marie Tremblay

L'histoire du canton Sagard (1932-2002)

Par Christian Harvey

Sagard, terre de peuplement difficile, tardif. Ses premiers habitants arrivent alors que les effets de la crise économique de 1929 se font sentir. Terre où le clergé et le gouvernement québécois d'alors établissent en 1931 des colons de Saint-Siméon et de Petit-Saguenay, loin du chômage des villes. Sagard, terre où une vie communautaire propre émerge avec sa chapelle, ses écoles, ses services. Sagard, également territoire qui accueille chasseurs et pêcheurs sur ses lacs et dans son espace forestier. Sagard, lieu de fierté et d'enracinement. Une histoire à découvrir.

Le Canton Sagard

Le canton Sagard est situé au nord-ouest de la localité de Saint-Siméon, à la limite de la MRC de Charlevoix-Est. Pour y accéder à partir de Saint-Siméon, il faut quitter la route 138 et emprunter la 170 menant vers Saguenay. Ce chemin bien antérieur au peuplement de Sagard fut ouvert en 1847 par Alexis Tremblay pour le compte de la compagnie Price¹. Son tracé demeure sensiblement le même qu'à l'origine. La route 170 longe la

rivière Noire et une impressionnante palissade rocheuse. Puis, elle s'en éloigne vers l'ouest et pénètre dans le canton Chauveau. Les montagnes deviennent alors de petits monts. Passé le lac Deschênes, le canton Sagard débute. Plus loin sur la 170, à la limite de Sagard, c'est le canton Dumas, dans la région du Saguenay – Lac-Saint-Jean, où se situe la localité de Petit-Saguenay.

Le canton Sagard compte de nombreux lacs poissonneux et de petites tailles. Il est irrigué par la rivière Petit-Saguenay. La forêt est en majorité composée de résineux (épinette noire et blanche, sapin). La terre y est de culture difficile. Toutefois, selon le rapport de l'abbé Jean Bergeron, on y retrouve "de la terre forte sous une couche jaune argileuse de 12 à 18 pouces"². Le début de l'arpentage du canton s'effectue en 1915 avec les lignes latérales puis est finalement terminé en 1919. Le nom de Sagard lui est attribué afin de rendre hommage au frère récollet Gabriel Sagard (Voir encart). Avant le peuplement de Sagard, le lieu demeure une réserve forestière, notamment pour la compagnie Price Brothers.

Gabriel Sagard, Un frère récollet

Théodat Sagard serait né entre 1590 et 1595 en France. En 1610-1612, il entre au couvent de Metz et, en 1614, Sagard se rend à Paris où il devient secrétaire privé auprès du Père Jacques Garnier Chapouin, provincial des Récollets de Saint-Denis. Il prend alors comme nom en religion Gabriel. Sagard arrive à Québec le 28 juin 1623 en compagnie du Père Nicolas Viel et se rend en pays huron dans les villages d'Ossassané et de Caragouha. Dès 1624, il doit retourner en France. Gabriel Sagard n'aura passé qu'une année aux pays des Hurons.



Toutefois, de retour en France, il publie en 1632 *Le grand voyage du pays des Hurons* de même qu'un *Dictionnaire de la langue huronne*. Il s'agit de la première description systématique des Hurons. Il publie en 1636 une *Histoire du Canada* en quatre tomes qui tente de démontrer toute l'importance des Frères Récollets dans l'histoire de la jeune colonie aux dépens de la communauté rivale des Jésuites.

En 1636, il quitte les Récollets pour les Cordeliers. On perd ensuite sa trace en 1638. Le nom de Sagard est par la suite donné au canton lors de sa proclamation en 1919.³

La colonie de Sagard : la crise des années 1930

Au début des années 1930, les effets de la Crise économique (1929) se font lourdement sentir. Dans les villes, le chômage touche une large frange de la classe ouvrière et la production est au ralenti. Le clergé québécois en lien avec le Ministère de la colonisation propose alors comme solution au chômage l'établissement de familles de colons sur des terres. L'agriculture représente une solution de rechange pour l'Église d'alors face à l'industrialisation et à la prolétarianisation des Canadiens français qui savent, selon elle, les fondements catholiques. Selon le clergé, les familles de colons sont "pas riches, mais plus heureuses et plus riches que certains ouvriers sans travail, des grandes villes et des villages industriels, sans industrie"⁴.



Le lac Deschênes

Photo: Guy Godin



Coll. privée

Yvanhoé Dufour

La région de l'Abitibi est ainsi colonisée dans les années 1930 notamment par des chômeurs montréalais et des habitants de Charlevoix.

Charlevoix, moins intégré au circuit d'échanges continental, en demeure quelque peu épargné par la crise. Toutefois, les terres nouvelles dans les paroisses de la région se font rares. Les fils de Charlevoix ne peuvent guère espérer acquérir un lopin de terre. De plus, une partie du territoire régional rend l'agriculture proprement impraticable. Peu d'industries sont en opération dans la région offrant un travail salarié. L'émigration vers les villes constitue l'une des solutions privilégiées par les jeunes générations.

La paroisse de Saint-Siméon fait au début des années 1930 face à ce problème. Les mémoires d'anciens du lieu racontent cette situation. Les terres ne permettent plus à certains d'alimenter leur famille convenablement. La population d'originaux disparaît pratiquement entre 1930 et 1939, traquée par des paroissiens affamés⁵. C'est dans ce contexte, que naît le projet d'établir des familles de colons dans le canton Sagard⁶. Un observateur remarque avec ironie : "Qui aurait jamais pensé qu'il y avait encore de la colonisation à faire dans ce comté [Charlevoix]"⁷. Le curé Joseph Gauthier met de l'avant ce projet en compagnie de l'inspecteur de la

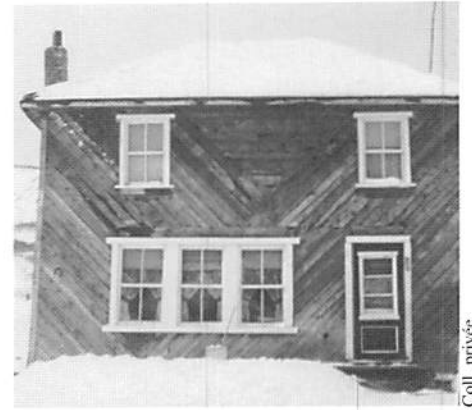
colonisation Joseph Brassard pour des familles d'habitants de Saint-Siméon et de Petit-Saguenay dans le canton Sagard. L'abbé Gauthier est sévère, il a sans doute quelque peu "forcé" la main à ses paroissiens à cet égard. Malgré tout, en cette année 1931, des colons et leurs familles viennent s'établir dans ce milieu forestier où les premières années ne pourront être que difficiles.

La population de Sagard

En 1931, la petite colonie de Sagard prend rapidement forme. Les premiers habitants s'installent dans des lots donnés par le gouvernement situés dans les rangs 1 et 2 du canton Sagard. Les premières familles sont celles d'Yvanhoé Dufour, de Rosaire Murray, d'Éloi Dufour, d'Alphonse Dufour et de Pamphile Dufour. Puis, le peuplement se poursuit dans les rangs 1 et 2 du canton Chauveau, situés autour du Lac Deschênes. En 1934, débute l'établissement de colons dans le rang 3 de Sagard, où l'on espère tirer partie du riche potentiel forestier. Il s'agit des familles de Luc Savard, Charles Savard, Philippe Savard, Charles Mailloux, Ernest Savard, Adrien St-Pierre et David Morin. Ainsi, en 1933, la population totale de la colonie se chiffre déjà à 326 âmes dont 64 familles⁹ soit deux fois plus que la mission de Baie-des-Rochers.

Toutefois, la difficulté à s'établir dans ce milieu fait rapidement diminuer sa population dans les années qui suivent. Plusieurs familles et colons quittent la colonie. En 1941, soit dix ans après son installation, la population n'est plus que 224 âmes dont 41 familles et trois propriétaires célibataires. Seulement 55 lots sur 105 disponibles sont occupés. La balance restante est quasi inutilisable. Malgré tout, il s'agit d'une population fort jeune. Sagard compte à cette époque 19 jeunes célibataires de 20 ans et plus et 119 enfants de moins de 20 ans! Un cas illustre bien cette forte natalité : Bernard Tremblay, marié 3 fois, est le père de près de 29 enfants¹⁰...

En 1950, les derniers habitants quittent le troisième rang de Sagard. L'expérience n'est pas concluante. Dès les années 1950, la forte natalité enregistrée favorise la croissance lente mais continue de la population. En 1959, elle se situe à



Coll. privée

La maison d'Yvanhoé Dufour

Abbé Joseph Gauthier (1876-1949)



Joseph Gauthier est né le 20 août 1876 à Chicoutimi, d'Elzéar Gauthier, forgeron, et de Demerise Tremblay. Il poursuit des études classiques au Petit Séminaire de Chicoutimi (1892-1898) puis des études théologiques au Grand Séminaire de Chicoutimi (1900-1904). Joseph Gauthier est ordonné prêtre dans la cathédrale de Chicoutimi par Monseigneur Michel-Thomas Labrecque le 22 mai 1904.

Vicaire de juin à juillet 1904 à Notre-Dame de Laterrière, de juillet 1904 à septembre 1905 puis d'octobre 1905 à septembre 1907 à Notre-Dame de Roberval. Joseph Gauthier est le premier curé de Sainte-Hedwige de septembre 1907 à septembre 1914; curé de Sainte-Agnès de Charlevoix, de septembre 1914 à août 1919; et curé de Saint-Siméon de septembre 1919 à son décès survenu à l'évêché de Chicoutimi le 8 février 1949.

Il est inhumé dans le cimetière paroissial de Saint-Siméon, le 11 février 1949⁸.

298 habitants dont 47 familles. En 1964, le canton de Sagard compte 55 familles et 339 habitants. Après cette date, la population de Sagard débute une lente diminution qui se poursuit jusqu'à nos jours.

Sagard compte aujourd'hui environ 175 personnes habitant en permanence sur son territoire. Le recensement du Canada de 1996 démontre toutefois que la population de Sagard est la deuxième plus jeune de toute la région de Charlevoix en ce qui concerne l'âge moyen de ses résidents¹¹. La faible taille démographique du canton, même à son apogée, n'a pas permis aux habitants de Sagard de disposer d'un encadrement institutionnel important.

Un faible encadrement institutionnel

Dès 1942, un rapport affirme qu'"on ne prévoit pas pour un avenir prochain l'organisation d'institutions paroissiales, scolaires ou municipales, car on estime qu'il faudrait au moins 75 familles [...]"¹². En effet, l'organisation de ses institutions exige une population minimale afin d'absorber les taxes rattachées à leur fonctionnement. Le nombre demeure insuffisant à cet effet tout au long de son histoire. Les colons de Sagard doivent ainsi faire appel à leurs propres initiatives afin de s'assurer de services.

Le canton de Sagard demeure de son origine à aujourd'hui un territoire non-municipalisé, communément appelé T.N.O. (Territoire non-organisé). Sagard ne possède ainsi ni conseil municipal ni



Coll. Chislaine Mailloux

Géralde Mailloux, organiste.

les services qui y sont rattachés (aqueduc, ramassage des ordures...). La gestion du canton s'effectue par l'entremise du Conseil de comté de Charlevoix-Est devenu, dans les années 1980, la Municipalité Régionale de Comté (MRC) de Charlevoix-Est. Toutefois, dans les années 1970, un comité de citoyen de Sagard est formé afin de disposer d'un minimum des services utiles pour la communauté. Le 8 mars 1977, une demande est acheminée au Conseil de comté afin d'aménager un lieu d'enfouissement pour les ordures. Un premier contrat est signé à cet effet le 11 juin 1981. Le projet de municipaliser le canton est discuté notamment lors du Forum sur l'avenir des collectivités de Sagard/Lac Deschênes, Baie-Sainte-Catherine et Saint-Siméon en mai 1993. Toutefois, la question des taxes élevées en raison de la faible population du canton a nui à ce dossier.

Dès le milieu des années 1940, Sagard compte deux écoles de rang : une située au centre du village et une autre à la limite avec la localité de Petit-Saguenay. Des cours furent auparavant donnés dans les résidences de colons et notamment dans la chapelle dont le chœur a servi d'école. Ce sont des institutrices rurales qui se chargent de l'enseignement aux élèves. La vie est fort difficile pour celles-ci. Le bois nécessaire afin de chauffer l'école s'épuise rapidement¹³. L'institutrice envoie alors un billet aux parents afin qu'ils lui fassent parvenir une corde de bois. Aujourd'hui, le canton Sagard fait partie de la commission scolaire Rives-Saguenay. Les écoles de rangs sont disparues. Les jeunes de Sagard doivent se rendre à l'école primaire à Petit-Saguenay et à l'école secondaire à l'Anse Saint-Jean afin de poursuivre leurs études.

Toutefois, dans une société alors fortement religieuse, c'est la structure



Saint Isidore

Fermier, laboureur, confesseur

15 mai – Patron des laboureurs

Saint Isidore naquit à Madrid, en Espagne, dans la seconde moitié du XIIe siècle. Durant la plus grande partie de sa vie, il fut employé comme laboureur dans une ferme en dehors de la ville. Plusieurs faits extraordinaires accompagnèrent toute sa vie de travail dans les champs et se continuèrent longtemps après sa mort. Saint Isidore fut canonisé en 1622.

Prière :

*Faites, nous vous en supplions, Seigneur, que par l'intercession de votre confesseur, le saint laboureur Isidore, nous méprisions tout sentiment d'orgueil et que nous vous servions toujours avec l'humilité qui vous plaît par ses mérites et ses exemples. Amen.*¹⁴



Coll. SHC

Chapelle de Sagard.



Curés desservants la mission de Saint Isidore



SS : Curé de Saint-Siméon
PS : Curé de Petit-Saguenay



Joseph Gauthier
(1931 - Fév. 1979) (SS)



Maurice Girard
(Oct. 1959 - Sept. 1961) (SS)



Gaëtan Hudon
(Août 1978 - Mai 1982) (PS)



Claude Bossé
(Mai 1992 - Jan. 1994) (PS)



Charles-Eugène Dallaire
(Sept. 1961 - 31 Déc. 1972) (SS)



Maurice Boilard
(Mai 1982 - Sept. 1982) (PS)



Adalbert Tremblay
(Jan. 1994 - 2000) (PS)



Antoine Perron
(Fév. 1979 - Mai 1982) (SS)



Aldéi Duchesne
(Jan. à Sept. 1973) (PS)



Paul-Eugène Marzotte
(Sept. 1982 - Fév. 1986) (PS)



Alfred Bergeron
(Mai 1952 - Oct. 1959) (SS)



Walter Lavoie
(Oct. 1973 - Août 1978) (PS)

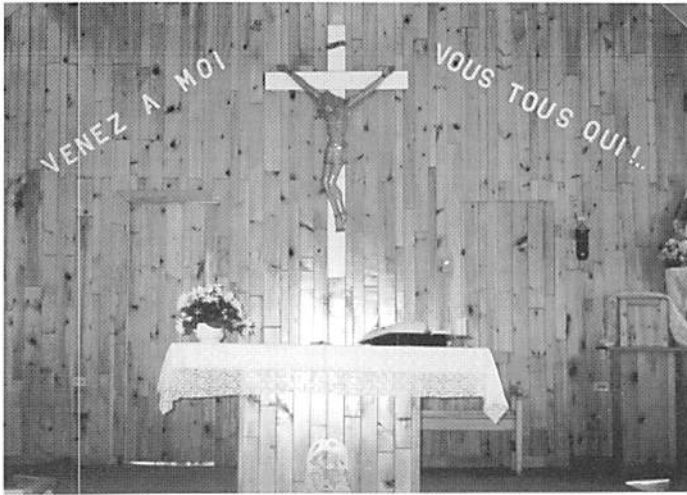


Denis Bouchard
(Mars 1986 - Mai 1992) (PS)



Gervais Cantin
(2000 -) (PS)





Coll. SHC

L'intérieur de la chapelle



Coll. Camil Savard

Messe du 50e anniversaire de la mission de Saint Isidore de Sagard

ecclésiale qui fut la plus solidement établie dans le canton Sagard. L'Église d'autrefois veille à assurer un contrôle sur ses ouailles dans les territoires de colonisation.

La mission Saint Isidore de Sagard

La fondation de la colonie du canton Sagard, nommée mission Saint Isidore, s'effectue le 27 septembre 1931. La vie religieuse dans la colonie y est placée sous la direction du curé Joseph Gauthier. À la tête du mouvement de colonisation, l'abbé Gauthier assure les offices religieux à la population de Sagard. Il dessert en compagnie d'un vicaire la paroisse de Saint-Siméon comprenant alors un immense territoire dont une autre mission à Baies-des-Rochers. Les premières célébrations religieuses de la mission se déroulent dans les résidences de colons : la première chez Walter Savard ; la deuxième chez Yvanhoé Dufour ; la troisième chez Edgar Gagnon¹⁵. Le curé Joseph Gauthier a alors, selon le missionnaire - colonisateur Jean Bergeron¹⁶, trouvé "dans sa bourse, une somme assez ronde pour parfaire sa chapelle".

Le 28 janvier 1932, les travaux de construction de la chapelle débutent et vont s'échelonner jusqu'au 18 février. Elle est érigée sur le lot 24 dans le rang 1 de Sagard, près de la chute. La première messe y fut célébrée le 25 février 1932. Toute la population du canton s'assure d'assister à cette célébration historique. La chapelle fut agrandie au cours des années, prenant le double de son espace originel. Les

dimensions du bâtiment se modifieront afin d'atteindre sa taille actuelle soit 35 pieds par 25 pieds. Le lieu de culte est modestement décoré. Il comprend un chemin de croix en fer forgé installé à la suite d'un décret de Mgr Lamarche, évêque de Chicoutimi. Le chœur de la chapelle est orné de 3 statues anciennes provenant de l'église de Saint-Siméon.

À l'origine, un cimetière est aménagé à proximité de la chapelle. Il disparaît à la fin du ministère de l'abbé Gauthier à Saint-Siméon. L'état actuel de la chapelle rend l'avenir de l'édifice incertain. Les fondations notamment se détériorent. La conservation de ce seul édifice institutionnel de Sagard demeure une priorité certaine.

À ses débuts, les offices religieux se tiennent une fois aux deux semaines. Le curé de Saint-Siméon se rend alors passer quelques jours à Sagard pour faire mission. Le premier mariage célébré est celui de Philadée Tremblay et d'Antonia Bouchard tenu le 19 mai 1932 à la chapelle de Sagard. Le premier baptême est celui de Joseph Jean-Louis et Joseph Isidore, fils jumeaux de Jean-Baptiste Tremblay et Adéla Lavoie. Il faut toutefois se rendre à Saint-Siméon - même en plein hiver - lorsque les naissances se font en absence du curé ou de son représentant. La messe de Noël y est célébrée. Avant même Vatican II (1959-1962), des cahiers de prières sont donnés aux habitants de Sagard en français au lieu d'être en latin¹⁷.

Jusqu'en 1973, ce sont les curés de la paroisse de Saint-Siméon qui desservent



Chanoine Jean Bergeron, missionnaire-colonisateur

Né à Saint-François-Xavier de Chicoutimi le 8 juillet 1868 de Pierre Bergeron, cultivateur, et de Fédora Villeneuve. Études classiques au Petit Séminaire de Chicoutimi (1889-1894); études théologiques au Grand Séminaire de Chicoutimi (1894-1896 et 1897-1898). Ordonné prêtre le 17 avril 1898 à la cathédrale de Chicoutimi.

Professeur au Séminaire de Chicoutimi d'avril 1898 à mai 1915. Curé de Sainte-Croix de Tadoussac de mai 1915 à septembre 1918.

Missionnaire-colonisateur pour les comtés de Chicoutimi et du Lac-Saint-Jean d'octobre 1918 à juillet 1931. Président de la Société de colonisation Chicoutimi - Lac-Saint-Jean de 1919 à 1931. Aumônier général de la fédération mutuelle du Nord (F.O.M.N.) d'octobre 1918 à juin 1923. Directeur provincial des missionnaires colonisateurs pour le ministère de la colonisation de la province de Québec, avec résidence sur la rue Casot à Québec, de l'automne 1931 à février 1956.

Il est également l'auteur d'ouvrages ou brochures vantant les mérites de l'agriculture dont *L'agriculture et l'Église* (1943) et *Notre survivance par la terre* (1947).

Décédé à l'Hôpital Saint-Luc à Québec, le 2 février 1956.



Coll. Lucien Tremblay

Famille Napoléon Tremblay



Coll. Ghislaine Mailloux

Florence et Ghislaine Mailloux

la mission de Sagard (voir page 5). Toutefois, l'ouvrage d'André Simard affirme que l'abbé Élias Gagnon en repos dans sa famille à l'Anse-Saint-Jean aurait aidé le curé de Saint-Siméon dans la mission en 1932-1933¹⁸. Ce sont le plus souvent les vicaires de Saint-Siméon qui agissent comme desservant dans la mission de Sagard notamment Sylvio Aubé d'août 1945 à 1949. L'abbé Bertrand Fournier est chargé de 1950 à 1959 d'une visite mensuelle à cette mission (Voir son texte).

En 1951, les paroisses de Charlevoix, auparavant reliées au Diocèse de Chicoutimi, sont rattachées au Diocèse de Québec. La mission de Sagard fait de même. Toutefois, dès janvier 1973, la responsabilité de la desserte passe au curé de la paroisse de Petit-Saguenay, rattachée au Diocèse de Chicoutimi. Selon toute vraisemblance, ce changement serait survenu à la demande du curé de Saint-Siméon desservant un trop vaste territoire. Le 1^{er} avril 1975, la mission Saint Isidore de Sagard est officiellement rattachée au Diocèse de Chicoutimi. La mission Sagard est depuis cette date sous la direction du curé de Petit-Saguenay.

Aujourd'hui, la mission de Sagard est desservie par le curé de Petit-Saguenay, l'abbé Gervais Cantin. Il est aidé dans son ministère par un diacre originaire de Sagard, Camil Savard.

Un milieu forestier

Malgré un milieu difficile, les habitants de Sagard réussissent à tirer partie de leur

environnement immédiat pour leur subsistance. Un rapport daté de 1942¹⁹ permet d'observer l'économie locale à ses débuts. Les colons – les pères de familles – obtiennent à leur arrivée un lot de 100 acres sur lequel ils peuvent pratiquer l'agriculture. Le Ministère de la colonisation voit également à procurer des semences aux colons et assure des primes pour le défrichage. Sur 105 lots disponibles dans la colonie, une bonne cinquantaine demeurent inutilisables. Avant d'enclencher la culture, il faut débiter l'abattage des arbres et l'essouchage des terres. Un travail fort exigeant. La terre n'est certes pas propice à une imposante culture. Le gel cesse le 15 mai; la culture débute entre le 25 mai et le 1^{er} juillet. Les habitants de Sagard cultivent alors essentiellement de l'avoine. Un petit jardin aménagé près de la demeure procure les quelques légumes nécessaires à la maisonnée, notamment les patates constituant souvent le plat principal.

Vient se joindre à l'agriculture, l'élevage de quelques animaux : 100 vaches laitières, 200 porcs, 500 poules. La colonie demeure autosuffisante en matière d'œufs et de lait. Toutefois, on doit acheter la viande (sauf le lard), le beurre et le saindoux. La conservation de cette nourriture est difficile. Pour le travail, on peut compter sur 60 chevaux et un bœuf de travail. Le 8 décembre, on fait boucherie. La viande est par la suite accrochée dans la laiterie et le lard est salé. Le reste de la viande pouvait demeurer jusqu'à l'été.

La cueillette de bleuets représente une source de revenu importante à l'époque. Un incendie aurait d'ailleurs marqué les débuts de la jeune colonie laissant des plants de bleuets en grande quantité dans les rangs 1 et 2 de Sagard. La cueillette procure en moyenne 150\$ par famille. Cette pratique répandue dans Charlevoix s'est maintenue jusqu'à nos jours.

Les colons retirent en moyenne 200\$ annuellement pour leur travail dans les chantiers et sur les coupes de bois sur leur lot ou celui de la Couronne. Les hommes quittent l'hiver pour cette pratique. Utile pour le chauffage ou la construction des maisons, le bois présent sur les lots est toutefois rapidement épuisé. Une scierie est en opération dans la colonie. Elle aurait scié le bois nécessaire à la construction de la chapelle. Toutefois, en 1942, elle n'est plus en usage. Sa réparation exigeait alors un investissement de plus de 250\$.

La chasse et la pêche procurent également une part de subsistance pour la famille. La pêche s'effectue tant l'été sur les nombreux lacs que l'hiver sur la glace. Les habitants de Sagard trappent le petit gibier et chassent l'original.

Selon le rapport du Ministère des mines et forêts²⁰, l'extraction de mica est également une activité en fonction dans le canton de Sagard. Ulrich Kelly, résident au Lac Sainte-Agnès, met en opération cette activité de 1938 à 1942.

Les sources de revenus et de subsistance sont ainsi variées et permettent de subvenir aux besoins des familles de Sagard. Ce qu'ils ne peuvent produire, chasser, pêcher ou cueillir les habitants se le procurent chez les commerçants installés dans le canton ou à Saint-Siméon.

Un premier magasin général ouvre ses portes dès les premières années de Sagard. Il s'agit du magasin général Brouillard. Il est alors situé près du secteur de la chute proche de la chapelle. Le magasin Brouillard permet de se procurer les choses utiles à la vie d'alors notamment la farine nécessaire à la fabrication du pain. Le commis de l'entreprise est Albert Dufour. Peu après, Joseph Morin ouvre à son tour un magasin général. Toutefois, la concurrence générée amène la fermeture des deux commerces. Après, Épiphané Belley de Saint-Siméon effectue les livraisons l'été. À la période automnale, les habitants de Sagard se rendent faire leurs provisions pour l'hiver à Saint-Siméon: farine, mélasse... Toutefois, les réserves s'épuisent rapidement et les colons doivent se rendre à Saint-Siméon sur des routes parfois difficiles pour la circulation. Pour les vêtements, une partie des achats s'effectue grâce aux fameux catalogues des maisons Eaton (principalement), Simpson et Dupuis.

La population de Sagard a pu compter sur certains services. Un poste d'essence, propriété de Rosario Dufour, a desservi autrefois le canton. L'épicerie Lac des Pins est toujours en opération.

Aujourd'hui, l'économie traditionnelle des habitants de Sagard est disparue. Quelques habitants travaillent pour Abitibi Consolidated. Le revenu de la population est tiré en bonne partie de la présence de villégiateurs dans le secteur et de l'activité récréative de chasse et de pêche réalisée en période estivale spécialement.

Vie sociale

Un premier bureau de poste est opéré à Sagard par Joseph Brassard. Il est selon le témoignage de Thomas Savard, le véritable "seigneur" de Sagard. En plus de s'occuper du courrier, il est inspecteur de la colonisation, chante et joue du



Une équipe de hockey.

Coll. Ghislaine Mailloux

piano à la messe. Suite au décès de Joseph Brassard, le bureau de poste est opéré par Charley Mailloux puis par sa fille Géraldine. Il faut aller chercher le courrier à la rivière Noire. Joseph Brassard s'occupe en premier de cette charge difficile, puis ce fut Saul Foster, Joseph Simard, Alphonse Tremblay et Jean-Baptiste Tremblay qui ont pris la relève. La poste rurale a par la suite remplacé le bureau de poste vers 1964-1965.

Le canton Sagard dispose également un temps d'un dispensaire situé en face de la chapelle. Il s'acquitte des services de santé pour la communauté. Plusieurs infirmières y travaillent notamment les gardes Clavette, Boucher, Poirier et Labbé. Le superviseur est le docteur Modesto Zadra de Saint-Siméon, bien connu dans la région.

Les transports sont au départ difficiles, tout spécialement l'hiver. L'été, ce sont surtout les chevaux qui sont utilisés avant que n'apparaissent les premières automobiles. L'hiver, les transports s'effectuent également grâce à des chiens attelés. L'arrivée des snowmobiles a grandement amélioré la circulation hivernale. L'ouverture des routes en hiver s'est réalisée dans les années 1950. Toutefois, le tracé déneigé n'est alors pas très large. Si deux voitures se rencontrent sur la route de Sagard vers Saint-Siméon, il faut sortir les pelles! Chaque conducteur en était muni dans son véhicule.

Des soirées sont organisées dans les maisons de Sagard ponctuant la vie sociale. On danse au son de l'accordéon et du violon. Toutefois, il ne faut pas danser en couple, si l'on veut s'éviter les foudres du sévère abbé Gauthier...

Sagard, territoire de chasse et de pêche

Le canton Sagard devient rapidement au début du 20^e siècle un territoire recherché par les amateurs de chasse et pêche. Les lacs et la forêt de Sagard apparaissent comme un milieu isolé où la nature n'est pas touchée par la "civilisation". Des camps de pêche et de chasse sont formés à Sagard comme dans l'ensemble de la province. Le gouvernement québécois d'alors fait la location de lacs. Le lac Deschênes est ainsi loué par baux annuels de 1914 à 1917 par Dame Eugénie Veilleux au coût de 25\$²¹. Des camps de pêches et de chasse privés apparaissent dans les forêts québécoises. En 1914, on en compte plus de 200²². Dans le secteur de Sagard, le plus connu est sans conteste le camp de la Canada Steamship Lines (CSL).

La CSL offre aux riches américains, montréalais et torontois de somptueuses croisières sur le Saint-Laurent dont la fameuse Croisière du Saguenay. Une étape importante de ce périple se situe dans la région de Charlevoix, plus spécifiquement à Pointe-au-Pic. La CSL possède également le Manoir Richelieu, à Pointe-au-Pic, et l'Hôtel Tadoussac,

deux hôtels de grand luxe. Le discours promotionnel de l'entreprise s'axe sur une approche "naturaliste" alors fort en vogue parmi les intellectuels²³. Cette philosophie issue du 19^e siècle recherche des territoires demeurés en retrait de l'industrialisation qui règne presque partout en Amérique du Nord. La CSL voit ainsi à assurer à ses estivants venus dans ses hôtels des activités en nature, comme le golf, la chasse et la pêche. Elle favorise alors la création de plusieurs camps de pêche et de chasse installés dans l'arrière-pays charlevoisien et à Tadoussac. La CSL fait la location de lacs notamment de le secteur du Pied des Monts à Saint-Aimé-des-Lacs. Un camp de pêche est aménagé à l'entrée du canton Sagard.

Les clients du Manoir Richelieu sont conduits par automobile de Pointe-au-Pic jusqu'à l'entrée du camp à Sagard. Là, les employés de la CSL prennent en charge les visiteurs. Le territoire est immense : plus de 7 000 hectares. Il comprend 32 lacs où l'on pêche la truite. Les touristes sont logés dans de rustiques camps de rondins. Il faut donner l'impression qu'il s'agit d'une aventure exotique. Dans les années 1970, le financier canadien Paul Desmarais se porte acquéreur du domaine de la Canada Steamship Lines.

L'accès des Charlevoisiens aux lacs est souvent difficile comme nous le rappelle une résolution acheminée par le Conseil

de la paroisse de Saint-Siméon en 1959 au Ministre des Pêcheries :

"Ce Conseil demande à l'honorable Ministre des Pêcheries M. Pouliot de ne pas accorder des permis à des gens non-résidents de bâtir des camps sur les bords du lac de la rivière Noire, canton Chauveau, le seul lac libre aux gens de Saint-Siméon qui voudraient bien le garder pour eux seuls. C'est une exigence bien minime puisque le public étranger a envahi nos bois et les gens de la région n'ont plus de lacs libres pour leur sport favori".

Aujourd'hui, la chasse et la pêche demeurent des activités très présentes à Sagard. On retrouve plusieurs chalets regroupés principalement autour du lac Deschênes qui devient l'été un site de villégiature important. Des gens de Charlevoix, de Québec et Montréal permettent de faire doubler, en période estivale, la population de Sagard. De plus, de nombreuses pourvoiries sont en opération dans le secteur Sagard/Lac Deschênes : Pourvoirie du Lac Croche, Club Baratam, Pourvoirie Commerciale Raoul Lavoie, Pourvoirie Lac Brouillard. Il s'agit d'un des volets composant l'histoire du canton Sagard.

Sagard aujourd'hui

Les défis auxquels doit faire face la petite communauté de Sagard sont importants. Une population qui lentement diminue.

Les emplois y sont souvent saisonniers. Toutefois, Sagard peut compter sur une histoire riche d'enracinement et de courage. Née en 1931, la colonie de Sagard malgré un milieu difficile a su donner vie à une communauté unique. Elle peut également tirer partie des activités récréatives de chasse et de pêche et de la présence de villégiateurs connus. Ces faits peuvent sans aucun doute rendre apte la communauté de Sagard à faire face à ses défis et à perdurer dans l'avenir.

(Notes)

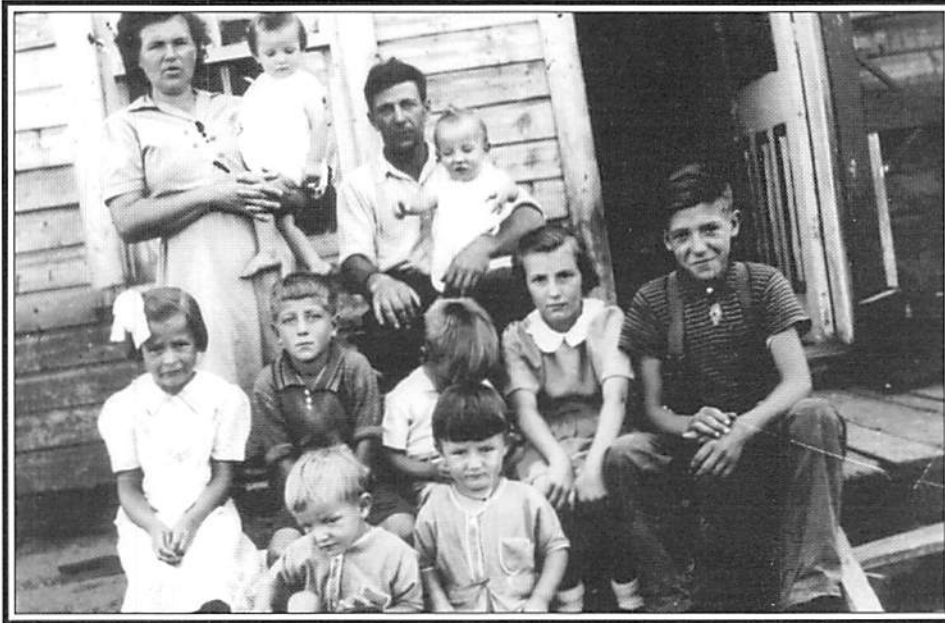
- 1 Serge Gauthier et Normand Perron. *Histoire de Charlevoix*. Québec, Presses de l'Université Laval, coll. Histoire de régions, no. 14, 2000. p. 168.
- 2 Rapport du missionnaire-colonisateur Jean Bergeron. Ministère de la colonisation. 17 novembre 1932.
- 3 Informations tirées de *Noms et Lieux du Québec*. Québec. Commission de toponymie. 1999.
- 4 Rapport du missionnaire-colonisateur Jean Bergeron. Ministère de la colonisation. 1934.
- 5 Mémoires de Thomas Savard. Dans *Le Compte-rendu. La revue des gens de Sagard*. Comité de citoyen de Sagard. 1993. p. 6.
- 6 Nous utiliserons le nom Sagard afin de référer au hameau communément appelé Sagard/Lac Deschênes.
- 7 Missionnaire-colonisateur Jean Bergeron. Ministère de la colonisation. 30 juin 1931.
- 8 André Simard. *Les évêques et les prêtres séculiers au Diocèse de Chicoutimi 1878-1968*. Chicoutimi, Chancellerie de l'évêché, 1968. p. 166-167.
- 9 Les informations relatives à la population proviennent du Cahier des prônes de Saint-Siméon.
- 10 Notes recueillies par le comité du patrimoine de Saint-Siméon.
- 11 *Histoire de Charlevoix*. p. 304.
- 12 *Inventaire des ressources naturelles et industrielles 1942. Comté de Charlevoix*. Québec, Ministère de l'industrie et du commerce de la province de Québec, 1942. p. 128.
- 13 *Le Compte-rendu...* p. 5.
- 14 Don Hugo Hoever. *Vie des Saints illustrée*. New York, Catholic Book, Publishing Co. p.119.
- 15 Les mémoires d'anciens font également référence à d'autres cérémonies.
- 16 Idem.
- 17 Information recueillie auprès de Bertrand Fournier
- 18 Simard, *op. cit.* p. 249.
- 19 *Inventaire des ressources naturelles et industrielles 1942*. *Op. cit.* p. 128-129.
- 20 Rapport de la session
- 21 Documents de la session.
- 22 Gagnon-Pratte, France. *Le Manoir Richelieu*. Québec, Éditions Continuité. 2000. p. 53.
- 23 Gauthier et Perron. *Op. cit.* p. 318.



Coll. SHC

Camp de pêche de la Canada Steamship Lines à Sagard.

Hommage aux



Coll. Lucien Tremblay

Famille Napoléon Tremblay



*Marie
Camil
Walter*



Coll. Lucien Tremblay

*Une famille d'autrefois
comptant de nombreux enfants*



Coll. privée

Napoléon Gagné



Coll. Ghislaine Mailloux

Adrien St-Pierre

gens de Sagard



Coll. Camil Savard

Foster,
Savard,
Savard



Coll. privée

Madame Yvanhoé Dufour (Alice Lévesque)



Coll. Ghislaine Mailloux

Famille Charley Mailloux



Coll. Ghislaine Mailloux

Charlotte Dufour
devant le dispensaire



Coll. Ghislaine Mailloux

Charles, Marie-Jeanne, Denis,
Rosaline et Jocelyn Savard

Souvenirs de Sagard

Par l'abbé Bertrand Fournier, ptre.

Ce nom me rappelle de beaux souvenirs.

De 1950 à 1959 j'étais vicaire à Saint-Siméon. C'était mon premier engagement pastoral après mon ordination sacerdotale.

La paroisse avait deux dessertes, deux "missions" comme on disait : Baie-des-Rochers et Sagard. Deux petites communautés bien identifiées avec leur chapelle, leurs écoles et quelques mouvements d'apostolat dont le Tiers-Ordre franciscain. Chacun de mes trois curés successifs, les abbés Antoine Perron, Alfred Bergeron et Maurice Girard, m'en avaient confié l'animation pastorale. Chaque mois, durant neuf ans, je me rendais sur place pendant quelques jours.

Le lieu

En grande partie, lots de colonisation concédés par le gouvernement provincial. L'abbé Verreault, de notre diocèse, faisait le lien entre les propriétaires et les autorités concernées. Avec courage, ces braves gens devaient travailler dur pour subvenir aux besoins de leur famille. Région aux ressources agricoles limitées. Territoire de chasse et de pêche avec ses clubs recherchés. Sol humble, fournissant, l'été, une certaine abondance de bleuets.

En plus de la chapelle, un dispensaire et deux écoles jouaient un rôle important. Le dispensaire, avec ses services de santé, était sous la responsabilité de Mme Clara Poirier, infirmière, supervisée par le Dr Modesto Zadra de Saint-Siméon. Aux écoles, l'enseignement était assuré par Mademoiselle Madeleine Turcotte, à l'école du centre, et par Mme Étienne Thibeault-Boies, à l'autre située à la limite du village, vers Petit-Saguenay. Parfois d'autres institutrices de Saint-Siméon

venaient les remplacer selon les besoins. C'est à cette époque (1951) que l'électricité fut installée dans la petite colonie grâce à l'électrification rurale mise en place par l'équipe de l'ingénieur Jean-Louis Labbé. On disait adieu aux lampes à l'huile, sans oublier, toutefois, les anciens services de la lampe Aladin.



Sur la photo, l'abbé Bertrand Fournier lors d'une de ses visites. *Raline Savard, Rosane St-Pierre, Françoise St-Pierre, Bertrand Simard, Louise St-Pierre, Alphonse Tremblay, Jacques Tremblay, J. Noël Desbiens, Germain Lavoie, Bernadette Gagné, Jean-Guy Lavoie.*

La mission mensuelle

Lors de ces séjours, le prêtre était hébergé au dispensaire où résidaient en permanence l'infirmière et l'institutrice. Ces deux personnes, tout comme l'autre enseignante, étaient au cœur de la petite communauté y exerçant un leadership bénéfique.

Cette activité missionnaire donnait lieu à des journées intensives de pastorale, qui comportaient plusieurs volets. Ça commençait par la rencontre des élèves aux écoles, qui se déroulait selon un certain rituel. D'abord les élèves recevaient leurs bulletins scolaires. Dans un climat qui se voulait chaleureux, paroles d'encouragement pour stimuler le goût de l'étude. Échanges visant la promotion de valeurs religieuses et civiques. Occasion aussi de louer les efforts des jeunes et d'admirer leurs réalisations d'ordre culturel et sportif, tout en les invitant au dépassement. Cette expérience dans les écoles éloignées m'a permis d'apprécier le rôle important de tant d'éducatrices auprès des enfants et de leurs parents : véritables artisanes du climat religieux et social de ces milieux. Leur influence marquante a été une semence aux fruits précieux pour le moment et l'avenir.

La visite paroissiale

Aux beaux jours du printemps ou de l'automne, c'était la visite paroissiale. Dès 9 heures du matin jusqu'à tard dans la journée, le prêtre passait de maison en maison pour rencontrer les familles, les connaître plus intimement, leur apporter, si possible solidarité et réconfort, tout en resserrant les liens avec la paroisse-mère et ses services. Cette visite était un événement attendu. Au cours des années, les coutumes ont évolué, mais il reste que cette activité évangélique était un moment privilégié autant pour les pasteurs que pour les paroissiens.

Un autre élément de la mission : la présence du prêtre auprès des malades et son souci de répondre à des besoins particuliers, soit des familles, soit des organismes locaux.

Mais l'activité majeure était la célébration de la messe et des autres sacrements. Par les bons soins de l'institutrice et la garde-malade, des bénévoles préparaient la chapelle pour la circonstance, s'occupaient du chauffage durant la saison froide, déterminaient les personnes préposées au service

liturgique. C'était beau de voir le zèle et la débrouillardise de l'équipe des servants de messe : tenue impeccable, piété et savoir-faire dans l'exercice des cérémonies. Une chorale de jeunes et d'adultes s'acquittait du chant avec ferveur et compétence, fusionnant ainsi les fidèles en une assemblée priante. Déjà nous devançons le Concile Vatican II en utilisant des livrets de prière en français, ceux-là mêmes dont se servaient les frères Capucins de St-Charles de Limoilou.

Autres temps forts de piété populaire

La retraite paroissiale avait son prolongement dans les dessertes. En effet, le père de la retraite, pendant quelques jours, offrait, en condensé, les exercices du ministère apostolique qu'il avait partagé avec les fidèles de la paroisse.

La visite canonique du Tiers-Ordre de Saint-François était également un moment privilégié offert à toute la population. On peut se rappeler les journées de ferveur qu'apportait le ministère des P.P. Berchmans, Raphaël et Pierre, OFM Cap.

"Je me souviens"

L'occasion est belle, après toutes ces décennies, de redire mon amitié à ces

familles dont j'ai admiré l'esprit de foi, le labeur et le bon cœur. Je salue aussi tous les jeunes de ce temps-là qui sont devenus les adultes d'aujourd'hui. Ma gratitude va également à ces bonnes gens qui m'ont hébergé, m'ont conduit en voiture d'été ou l'hiver en autoneige à chenilles. Toutes ces personnes, avec leur présence chaleureuse et fraternelle, avec leurs expériences de vie et leur pratique évangélique m'ont aidé, elles aussi, à approfondir et à perfectionner mon engagement presbytéral. À 50 ans de distance et à 80 ans d'âge, tout ça me revient comme de touchants souvenirs.

Quelques anecdotes

Pour terminer, voici quelques faits relatifs à Sagard et ses environs.

Étant tout-jeunes c'était une fête pour nous les enfants, quand notre père nous amenait ramasser des bleuets aux alentours du Lac Deschênes, certains dimanches de juillet, à partir de Clermont appelé alors Chute Nairn.

Un jour, certains propriétaires de lots de colonisation apprennent qu'ils



Coll. Ghislaine Mailloux

Le père Marc.

pourraient perdre leur privilège. Une délégation de Sagard vient rencontrer, au presbytère de Saint-Siméon, M. le Curé Alfred Bergeron pour lui faire part de leurs inquiétudes. Ce dernier, fin diplomate, sage conseiller et quasiment expert en négociations comme ancien aumônier syndical, règle le problème sur le champ, à leur avantage, en téléphonant aux responsables de la Cie Price, à Chicoutimi.

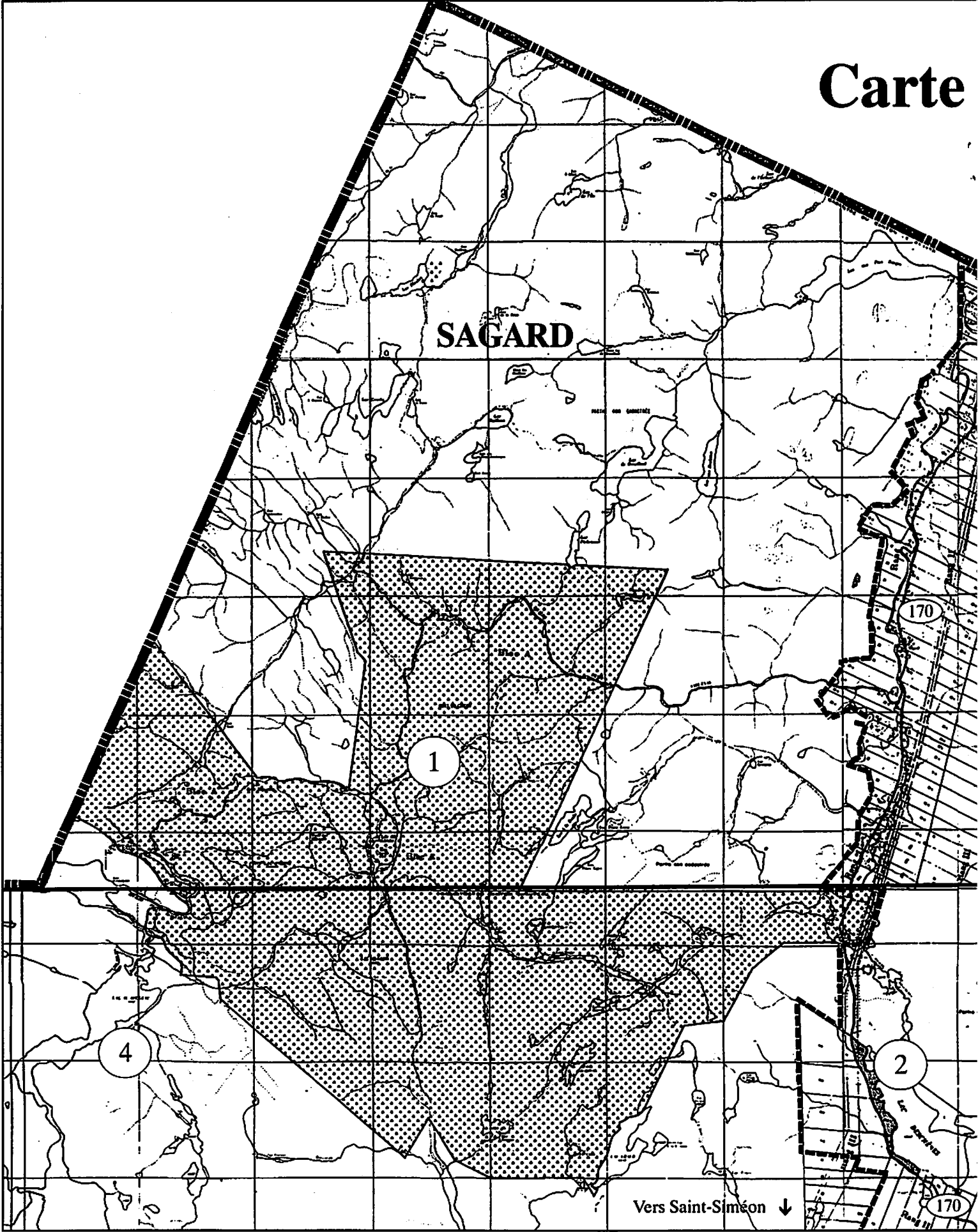
Les Palissades. Elles portent maintenant le nom évocateur de Les Palissades ces hautes montagnes qui bordent la route, près du Lac Deschênes. Elles font l'admiration des voyageurs et se présentent aux audacieux comme une provocation, comme un défi. Bien avant la merveilleuse réalisation de ce site en Centre de Plein Air et d'interprétation, Yvan Harvey et moi avions joué aux apprentis-alpinistes en escalade, avec beaucoup de labeur et de douleurs, cette imposante chaîne de montagnes. L'exploit étant accompli, la vue de là-haut s'offre à nous comme une récompense. Des années plus tard, des experts ont découvert et exploité avec bonheur, pour la joie du grand public, ce domaine renommé. Sans le savoir nous étions peut-être des pionniers.



Coll. Camil Savard

Etiennette Thibeault-Boies, institutrice à l'école proche de Petit-Saguenay. Photo prise en 1988.

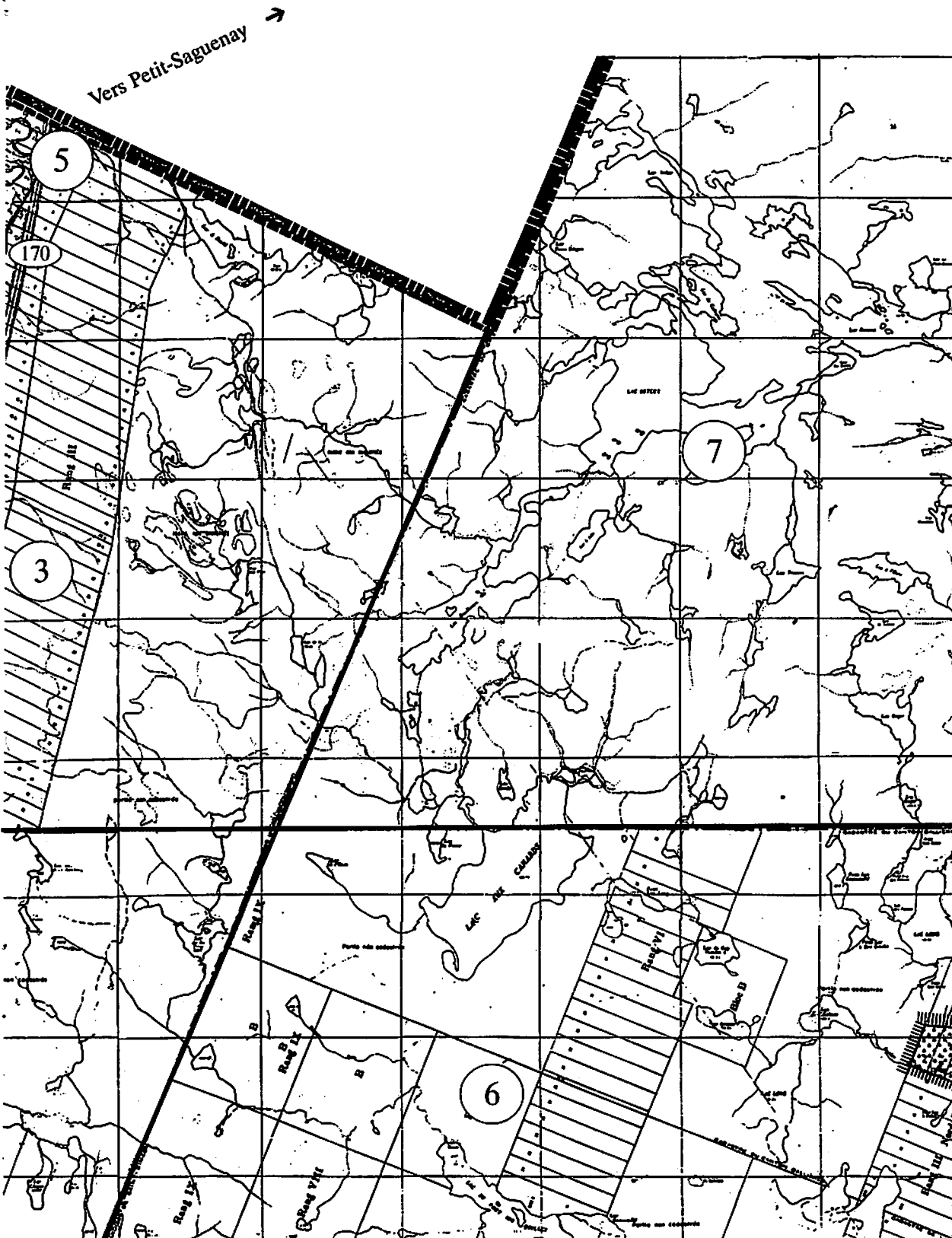
Carte



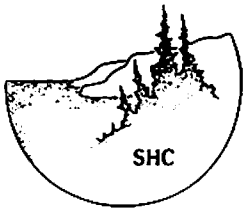
du Canton Sagard

Légende

- 1- Domaine Laforest
- 2- Lac Deschênes
- 3- Rangs de Sagard
- 4- Canton Chauveau (T.N.O. Mont-Élie)
- 5- Route 170
- 6- Municipalité de Saint-Siméon
- 7- Municipalité de Baie-Sainte-Catherine



Carte de la MRC
de Charlevoix-Est



La Société d'histoire de Charlevoix

Le logo évoque les trois pays de Charlevoix, tels que perçus
par Mgr Félix-Antoine Savard : la mer, la terre et la forêt.

Alarmes et Extincteurs Charlevoix
Auberge La Maison Otis
Auberge La Pinsonnière
Yvon Bellemare et Janine Tourville
Jean-Pierre Bouchard
M. et Mme Francis H. Cabot
Corporation municipale
de l'Île-aux-Coudres
Bruno Côté
Yolande et Pierre Dembowski
Rémi Clark
Yvon Desgagnés
Famille Joseph A. Simard (SIMCOR inc.)
Fondation René-Richard
Abbé Bertrand Fournier
Frères Maristes
Léonard et Aurore Gauthier

Membres bienfaiteurs à vie (500\$ et plus)

Fernand Harvey
Henri Jean et Fils
Hydro Québec
Les Impressions Charlevoix Offset Inc.
Imprimerie de Charlevoix Inc.
Robert Labbé
Fernand Labrie
Laurent Lafleur
Pierre Legault
Ghislaine et Claude Le Sauteur
Petites Franciscaines de Marie
M.R.C. de Charlevoix
Mun. de Notre-Dame-des-Monts
Municipalité de Saint-Siméon (village)
Huguette Tremblay

Municipalité de Saint-Hilarion
André P. Plamondon
Réjeanne Sheehy
Andrée Simard-Bourassa
Cyril Simard
Yolande Simard-Perrault
Rita Smookler-Simard
Soeurs de la Congrégation
Notre-Dame
Jean Tremblay
Louis Tremblay
Louis-Marie Tremblay et
Yvette Froment
Ville de Clermont
Ville de Baie St-Paul
J. C. Roger Warren

Membres bienfaiteurs (100\$ à 499\$)

Alimentation Lapointe et Frères
Auberge de La Courtepointe
Rosaire Bertrand
Léonce Brassard
Caisse populaire de Clermont
Jacques Dufour
Julien Dufour
Marcel Dufour
Simone Ethier-Clarke
Louis Fabien

Antonio Gaudreault
Pierre Gaudreault
L.H. Gault
André Gervais
Linda Goupil, *ministre responsable
de la condition féminine*
Charles Lapointe

André Maltais
André Morin
Gilles Poulin
Restaurant Sur la Côte
Adrien L. Ringuette
Martin Rochette
Denis Tourangeau
Diane et Jean-François Sauvé
Claude St-Charles
François Tremblay et Nicole Imbeau

Membres de soutien (40\$ à 99\$)

Abitibi consolidated
ABS Photo
Âge d'or de Saint-Aimé-des-Lacs
Louis Asselin
Françoise Bhérer
Gilles Bhérer
Louis Bhérer
J. Bruno Blackburn
Madeleine Boies-Fortier
Louisa Boulianne
Lynne Brassard
Ulysse Brassard
Paul-André &
Danielle Carpentier
Paul-Émile Carrier
Claude L. Casgrain
Francine Castonguay
Henri Chaperon
Henri Colombeau
Martial Dassylva
George De Mille
Antoine Desgagnés

Donald Desgagnés
Germain Desmeules
Johanne Desrochers
Gérard Doyon
Philippe Dubé
Suzanne Duchesne
Louis Dufour
Marguerite C. Dufour
Hélène Fortier
Louis-Philippe Filion
Luc Filion
Eudore Fortin
Georgine Gauthier
Janine Gauthier
Serge Gauthier
Yvon et Elisabeth Gauthier
Jasmine Gilbert
Magella Girard
Guy Godin
Réjean Godin
Danielle Gonthier
Clément Gravel
Anne-Marie Groulx

Christian Harvey
Gaudias Harvey
Robert Harvey
Roger et Margot Janelle
Raymond Labbé
Noëlla et Mathias Lachance
Claude Lapointe
Réal Lapointe
Rita et Vincent Laurin
Marielle Leblond
Robert Marcotte
Pierre G. Martel
René Martin
André Michaud
Réjane Michaud-Huot
Michel Néron
Jean-Pierre Paquet
Hélène et Jean Pelletier
Yvon Racine
Lise et Jean-Paul Robidoux
Gontran Rouleau
Jean-Roch Roy
Roger Samson

Sylviane Savard-Boulangier
Lise et Pierre Sévigny
Gabrielle Simard-Dumont
Lucienne Simard
Raymond Sylvestre
Denise Terrault-Duguay
Jean-Rock Thibeault
Abbé Adalbert Tremblay
Francis A. Tremblay
Georges-Étienne Tremblay
Guy Tremblay
Jacques Tremblay
Jean-Marie Tremblay
Julie Tremblay-Bélanger
Lionel-Didier Tremblay
Réjean Tremblay
Rita Tremblay
Thomas-Louis Tremblay
Gilles Turcotte
Ville de La Malbaie
Paul Warren
Denis Zaccardelli



C'est avec plaisir que je m'associe à la Société d'histoire de Charlevoix pour cette revue consacrée à l'histoire de Sagard, dont le territoire est administré par le conseil des maires de la MRC de Charlevoix-Est, en collaboration avec le Comité des citoyens de Sagard/lac Deschênes.

Riche de sa diversité faunique, de sa villégiature, de sa population permanente et de sa population saisonnière, Sagard est un des rares territoires non municipalisés, au Québec, qui ne soit pas habité uniquement par des villégiateurs.

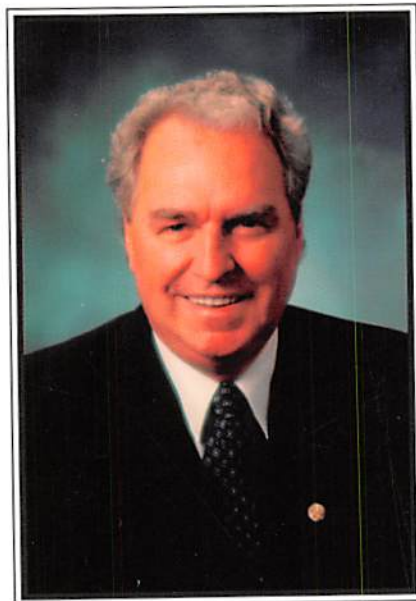
Je profite de l'occasion pour saluer le dynamisme de la collectivité de Sagard/lac Deschênes qui a su s'adapter aux nouvelles réalités économiques et au marché de l'emploi. Le conseil des maires de la MRC de Charlevoix-Est devra suivre ce dynamisme en concrétisant des projets d'infrastructures tels que la réfection du Centre des Loisirs et le parc de jeux.

À titre de préfet de la MRC de Charlevoix-Est, je réitère à la population de Sagard/lac Deschênes mon vif intérêt, et celui du conseil des maires, à soutenir davantage le développement économique de ce merveilleux territoire.

A handwritten signature in blue ink, consisting of a large, stylized initial 'U' followed by a long, horizontal flourish.

Ulysse Duchesne
Préfet

Si "Sagard" m'était raconté !



Pour plusieurs, ce chapelet de maisons entre Saint-Siméon et ville Saguenay, c'est tout simplement le plus court chemin d'un point à un autre. Et pourtant!

Quand les gens de Saint-Siméon et des alentours en parlent, Sagard c'est bien plus que ça. C'est l'histoire d'un courage sans cesse interpellé. C'est l'histoire de cousins, d'oncles, de tantes qui s'y sont installés et qui y ont vaincu la forêt.

Forestiers, trappeurs, guides de pêche, monteurs de lignes, journaliers courageux, familles ancrées sur le plateau entre les montagnes, ce sont des grands cousins qui ont amené du bois pour faire vivre les usines de Clermont ou de Port Alfred, des tenaces qui "laborieusement" ont contribué à l'essor économique de leur région.

Sagard, c'est beaucoup plus qu'une route de passage, c'est une collectivité tricotée serrée, une communauté qui a appris à s'apprivoiser et à s'aimer. C'est une culture aussi : la culture des femmes et des hommes qui ont appris à découvrir et à aimer, au fil de toutes ses saisons, la nature forestière de Charlevoix.

Enclavés dans les Laurentides, baignés de lacs et de rivières, dans cette lisière de bois, ils ont ancré leurs familles et ont donné une âme à ce hameau qui connaît mieux qu'ailleurs ce que veut dire la vie "au rythme des saisons de son pays".

Bravo à la Société d'histoire de Charlevoix qui nous fait entrer dans le cœur de Sagard. Voilà un bel hommage à une collectivité bâtisseuse et souvent mal connue.

A handwritten signature in black ink, reading "Rosaire Bertrand".

ROSAIRE BERTRAND

Député de Charlevoix

Ministre délégué responsable
de la région de la Capitale Nationale

Québec 